

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Royaume-d-Espagne-Conquistadors-ou-liberateurs>

Royaume d'Espagne : Conquistadors ou « libérateurs » ?

- Empire et Résistance - Union Européenne - Espagne -

Date de mise en ligne : lundi 4 octobre 2021

Description :

Royaume d'Espagne : Conquistadors ou « libérateurs » ? Nos sciences sociales ont constamment investigué sur le sujet et observé ces processus du passé lointain, car sans cette perspective le présent ne serait pas compris...Juan J. Paz y Miño Cepeda

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le 1er mars 2019, le président du Mexique, Andrés Manuel López Obrador, a adressé une lettre au roi Felipe VI d'Espagne (il a fait de même dans une lettre adressée au pape François), dans laquelle il affirme que cette année marque un demi-millénaire depuis l'arrivée d'Hernán Cortés, et que en 2021 le pays commémorera les 500 ans de la chute de Tenochtitlán et célébrera, le 21 septembre, les 200 ans de son indépendance. Par conséquent, dit la lettre, il est nécessaire de réfléchir sur les événements du passé, car la conquête « s'est faite à travers d'innombrables crimes et outrages » ; elle a implanté « un ordre social fondé sur la ségrégation des castes et des races ; la langue castillane a été imposée et la destruction systématique des cultures mésoaméricaines a été menée » ; et pourtant, « Le Mexique veut que l'État espagnol reconnaisse sa responsabilité historique pour ces offenses et présente les excuses ou réparations politiques appropriées » ([La lettre avec laquelle AMLO a présenté ses excuses au roi](#)). La lettre adressée au Pape a le même sens, puisque les mêmes excuses sont attendues de l'Église catholique. De toute évidence, la lettre a provoqué des troubles en Espagne et la réponse de son gouvernement, qui « regrette profondément » le texte et soutient : « L'arrivée, il y a 500 ans, des Espagnols sur les terres mexicaines d'aujourd'hui ne peut être jugée à la lumière des considérations contemporaines » (L'[Espagne rejette fermement la demande du Mexique de s'excuser pour les abus de la conquête](#)).

Le désaccord politique et diplomatique n'a pas pris fin, car le gouvernement du Mexique a une fois de plus élevé sa position critique envers la conquête espagnole, à l'occasion que justement le 13 août on se souvient la chute de Tenochtitlán. Un twitter de VOX, le parti de l'extrême droite espagnole, a donné une raison supplémentaire, puisqu'il a déclaré : « *Un jour comme aujourd'hui il y a 500 ans, une troupe d'Espagnols dirigée par Hernán Cortés et ses alliés indigènes a réalisé la reddition de Tenochtitlán. L'Espagne a réussi à libérer des millions de personnes du régime sanguinaire et terroriste des Aztèques. Fiers de notre Histoire* » ([VOX](#)).

Du point de vue historiographique, le sujet n'est pas récent. La plus ancienne interprétation conservatrice soutient que, avant l'avancée du protestantisme en Europe, Dieu a récompensé l'Espagne ultra-catholique et unifiée par les rois Fernando et Isabel, par la découverte d'un nouveau continent, sur lequel il pourrait éclairer de nouveaux peuples avec la religion vraie du monde. Cependant, Fray Bartolomé de las Casas a souligné les horreurs de la conquête, qui a donné lieu à la « *légende noire* » qui, selon l'interprétation espagnole, a été alimentée par la Grande-Bretagne, en tant que puissance impérialiste qui, en son temps, voulait vaincre la puissance espagnole, en l'attaquant, afin de mettre en évidence les colonisations « *pacifiques* » aux mains des Britanniques.

En fait, une autre tradition historiographique a soutenu que les Indiens d'Amérique considéraient les Espagnols comme des « dieux », puisque leurs présages, mythes et croyances ont conduit à cette conclusion. Ce n'était pas seulement chez les Aztèques du Mexique, mais aussi chez les Incas, comme Nathan Wachtel l'a soutenu dans son livre « *La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou face à la conquête espagnole* » (1976), qui considère, en somme, que la vision indigène explique, bien plus que les armes européennes, leur propre défaite. Mais, Camilla Townsend, dans son livre « *Fifth Sun : A New History of the Aztecs (Oxford University Press)* » (2019) [\[1\]](#), démystifie le caractère supposé sanguinaire des Aztèques, et a récemment assuré : « C'est un non-sens, les Aztèques n'ont pas vu les Espagnols comme des dieux » ([Camilla Townsend : « C'est un non-sens, les Aztèques ne voyaient pas les Espagnols comme des dieux »](#)). Au même moment, dans «

Les conquérants. Chiffres et Écritures » (1999), l'historien Jacques Lafaye, a fait valoir que les Espagnols, d'autre part, considéraient leurs actions comme une projection, dans d'autres géographies, de la guerre contre les Maures, qu'ils ont réussi à expulser de la province et, en outre, ils assumaient la conquête comme mission salvatrice des autres peuples.

Bien sûr, ceux qui interprètent la conquête comme la « libération » des populations soumises par les Aztèques ou par les Incas selon les cas, puisqu'il s'agissait d'empires oppresseurs de peuples conquis avant l'arrivée des Espagnols ne manquent pas. C'est ce que fait Marcelo Gullo dans son ouvrage « *Patrie* ». Démanteler la *légende noire* depuis Bartolomé de las Casas jusqu'au séparatisme catalan (2021). Mais il n'est pas le seul. Et la guerre de Tahuantinsuyo explique bien la situation : les populations qui avaient soutenu Huáscar voyaient dans les conquérants des êtres qui pouvaient les aider à se venger d'Atahualpa, l'Inca conquérant et contre lequel ils avaient de sérieuses raisons de se rebeller. En Equateur, l'histoire traditionnelle considérait Huáscar comme un traître et qui s'est soulevé contre l'Inca « légitime » ; mais au Pérou, c'est le contraire qui s'est produit. Ces visions parallèles ont été longtemps soumises au conflit territorial que les deux pays ont entretenu dans leur vie républicaine.

A l'occasion du 500^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb dans l'actuelle Amérique, les passions se sont enflammées : l'Espagne a parlé de la « *rencontre* » de deux mondes ; mais les populations indigènes d'Amérique latine ont rejeté la conquête, qui a détruit les structures de leur vie économique, sociale et culturelle. En ce qui concerne les festivités à propos de la fondation espagnole de Quito (1534), il y a ceux qui rejettent la conquête, mais un groupe d'« hispanistes » est également apparu qui, en décembre dernier, a déposé des offrandes et crié des acclamations et des slogans en faveur de la reine Isabel La Católica et du conquistador Sebastián de Benalcázar.

Il s'agit donc de polémiques historiographiques et politiques, qui dépendent des intérêts que l'on veut défendre ou positionner. Qu'ils soient des dieux ou des hommes, des héros ou des méchants, une Espagne monarchique civilisatrice en Amérique ou des peuples destructeurs, seule une perspective à long terme permet d'éclairer les événements. Car, au fond, la conquête était un événement brutal, et le triomphe des conquérants sur les Indiens finalement soumis et subordonnés, a permis à l'ère coloniale de s'épanouir, qui a duré jusqu'aux processus d'indépendance des premières décennies du XIX^e siècle. Il n'y a plus de systèmes économiques et sociaux que les Aztèques ou les Incas ont créés avant la conquête. La crise démographique et les destructions matérielles sont évidentes. Tenochtitlán a été rasé. La colonie s'inscrivait dans le processus originel ou primitif d'accumulation du capital.

Elle a certainement créé une nouvelle culture, favorisé le métissage, déterminé la manière dont l'Amérique Latine a façonné son économie et son incursion dans la vie mondiale à l'époque moderne et une partie de l'époque contemporaine. Il est impossible de nier que le colonialisme a créé l'arrière-plan exportateur primaire de la région et jeté les bases de l'énorme fossé social produit par les castes, la domination des « blancs » et la misère des peuples indigènes à l'époque coloniale. Sur ces bases se sont construites les républiques latino-américaines, qui ont longtemps bâti leurs propres systèmes oligarchiques nationaux. La dépendance extérieure existait depuis l'époque coloniale et la vie des républiques trouva de nouveaux moyens de l'entretenir au profit des classes dirigeantes et exploiteuses : propriétaires terriens, marchands, certains banquiers et au début du 20^e siècle certains fabricants et industriels.

Bien sûr, l'Espagne n'a rien à voir avec la construction des formes et des systèmes de domination et d'exploitation construits dans l'Amérique Latine contemporaine et qui répond aux manières particulières dont s'est déroulé le développement capitaliste de la région. Mais le contexte historique du colonialisme est une marque distinctive de l'histoire latinoaméricaine. Nos sciences sociales ont constamment investigué sur le sujet et observé ces processus du passé lointain, car sans cette perspective le présent ne serait pas compris.

Juan J. Paz et Miño Cepeda* spécial pour [Informe Fracto](#)

Juan J. Paz et Miño Cepeda*, docteur en histoire contemporaine de l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle ; Docteur en Histoire de l'Université Pontificale Catholique de l'Équateur (PUCE) ; et Licence en Sciences Politiques et Sociales (PUCE).

[Oeuvres de Juan Paz y Miño et articles dans des livres. Articles de Juan Paz y Miño dans le « Boletín del THE »](#)

[\[Historia y presente-»](#)

<http://www.historiaypresente.com/conquistadores-o-libertadores/>] Mexique, 23 août 2021.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#)
par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 4 octobre 2021

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à

disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).
Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] <https://granodesal.com/wp-content/uploads/2021/07/9786079909925-Townsend-fragmento.pdf>" class='spip_out'>El quinto sol]